

INTRODUCTION

Marion Villez

Socio-anthropologue. Université Paris-Est Creteil - LIRTES

Résumé :

Comment les arts s'emparent-ils de la vieillesse et de la maladie ? Quels sont les usages de l'art et de la culture dans l'accompagnement des personnes atteintes de troubles cognitifs de de leurs proches ? Quels possibles peuvent naître de la rencontre de mondes - artistique, culturel, soignant - trop souvent construits comme opposés ?

C'est en croisant les regards et les approches, les pratiques et les analyses, que seront explorés quelques-uns des liens existant - ce qu'ils traduisent et fabriquent - entre expériences artistiques ou culturelles et prises en soin.

L'association AÏGA¹ (*Association Interdisciplinaire de Gérontologie et d'Alzheimerologie*) a pour principal objet le développement des connaissances et réflexions dans les domaines des « syndromes démentiels » et plus largement de la gérontologie. A ce titre, elle conduit, chaque année, en partenariat avec le CRIAS (*Centre Régional pour l'Agir Solidaire*), le *Séminaire Francophone Interdisciplinaire d'Alzheimerologie*, qu'a fondé Louis Ploton il y a plus de 20 ans.

Le séminaire qui s'est tenu les 21 et 22 juin 2018 s'intitulait *Culture, arts et soins. Influences réciproques*. Dans le contexte actuel, à la fois de plus en plus contraint et normé, et reconnaissant davantage les interventions psychosociales, il nous semblait important de réinterroger le lien entre l'art et l'accompagnement. Travailler ces questions nous semblait important pour au moins deux raisons. Dans notre contexte socio-culturel, art, culture et création sont encore massivement « refusées à la vieillesse » (Puijalon, 2011), à fortiori lorsque s'y ajoute une maladie

d'Alzheimer ou une maladie apparentée. Néanmoins, même si elles restent à la marge et à contre-courant, se déploient ici ou là, dans le sillage d'initiatives pionnières déjà anciennes, des expériences qui cherchent à créer des ponts entre art-culture et accompagnement des personnes atteintes de troubles cognitifs. Ces initiatives sont variées. Certaines s'inscrivent dans un cadre thérapeutique lorsque d'autres cherchent avant tout à favoriser plaisir et lien social. Hétérogènes, ces démarches le sont également au regard des supports artistiques qu'elles mobilisent : peinture, écriture, musique, danse, etc. Diffèrent aussi les formes que ces démarches prennent qui peuvent, schématiquement, se résumer en deux grandes voies : accès à l'art, aux œuvres d'un côté, accès à une production/pratique artistique de l'autre. Il nous a semblé urgent de penser et d'accompagner ce mouvement.

Par ailleurs, ces dernières années, la vieillesse et la maladie d'Alzheimer ont pris une place croissante dans les productions artistiques et culturelles. Ce phénomène est particulièrement visible dans les œuvres littéraires et cinématographiques (à travers récits personnels, documentaires, romans et fictions), mais il

¹ Mireille Trouilloud, Jérôme Pellissier, Pascal Menecier, Christian Cotta, Louis Ploton, Marion Villez

s'observe aussi dans les arts vivants (danse et théâtre notamment). A ce titre, revenons rapidement sur un film réalisé en 2016 par Valéria Bruni Tedeschi et Yann Coridian, diffusé sur la chaîne Arte en 2017. *Une jeune fille de 90 ans* est un documentaire consacré à l'atelier de danse animé par le chorégraphe Thierry Thieu Niang dans le service gériatrique de l'hôpital Charles Foix d'Ivry. Parmi les personnes suivant l'atelier, Blanche, 92 ans, tombera amoureuse du chorégraphe et vivra la fin de l'atelier comme un chagrin d'amour. On voit ici comment le partage des sens qui s'est produit entre les deux protagonistes revêt un sens bien différent pour chacun d'entre eux.

Les débats qui ont marqué la réception de ce film ont été révélateurs de ce qui se joue dans ce type de rencontre, de ce qui peut en surgir. Pour certains, ce film met en lumière la puissance libératrice de l'art, qui devient source de création et d'expression, y compris dans la grande vieillesse et dans la maladie. L'Art avait été un vecteur pour faire entrer la vie dans une institution, c'est-à-dire aussi pour que les personnes parties prenantes de la démarche continuent à prendre le risque (y compris émotionnel) de la vie. Pour d'autres, le chagrin de Blanche à l'issue de cette expérience illustre comment l'art peut être source d'émotions plus "négatives" et invite à réfléchir à ce que l'on engage en organisant ce type de rencontre.

A travers ce séminaire, il s'agit d'explorer quelques-uns des liens, quelques-unes des influences existant - ce qu'ils traduisent et fabriquent - entre expériences artistiques, culturelles ou créatives et prises en soin ; entre l'art et la maladie d'Alzheimer.

Deux axes ont été mis en travail. Le premier concerne la manière dont les arts s'emparent de la vieillesse et de la maladie d'Alzheimer. Comment comprendre l'inflation de productions artistiques faisant de la maladie d'Alzheimer devient un de leurs ressorts ? Quelles visions de la vieillesse et de la maladie d'Alzheimer sont véhiculées par ces œuvres ? Quelles images et attitudes une telle présence fabrique-t-elle en retour ? En quoi cette présence fait ou non bouger les lignes ? C'est en nous centrant sur le cinéma que ces enjeux ont été développés.

L'autre axe fut celui des usages de l'art, de la culture, de la créativité dans l'accompagnement, tant des personnes atteintes de troubles cognitifs que de leurs proches. Quels possibles/forces peuvent naître de la rencontre de mondes - artistique, culturel, soignant - trop souvent construits comme opposés ? Quelles sont les vertus des démarches à médiation artistique tant pour les personnes malades que pour celles et ceux qui les entourent et les accompagnent ? Quelles sont les conditions pour que ces possibles émergent, s'inscrivent dans la durée et infusent le quotidien ?

C'est aussi la place de l'expérience artistique ou créative dans l'expérience du vieillir qui est en jeu.

C'est en croisant les regards et les approches, les pratiques et les analyses que ces pistes ont été explorées. Cet ouvrage est le recueil des textes que les intervenants ont bien voulu écrire à partir de leur intervention lors du séminaire. Qu'ils soient ici remerciés.

Les contributions ainsi réunies ouvrent des pistes diverses et fécondes pour renouveler les réflexions et les pratiques sur ce sujet. Quelques repères, qui, sans épuiser la richesse des textes, peuvent guider cette exploration. C'est en nous intéressant au cinéma que sera abordée la question du traitement de la maladie d'Alzheimer dans les œuvres culturelles et artistiques.

Ainsi, à travers leur intervention Pietro Rizzi et Benjamin Calvet interrogent la manière dont, selon les contextes sociohistoriques, le cinéma s'est emparé de la vieillesse et singulièrement de la maladie d'Alzheimer. La contribution de Marie-Jo Martinez-Guisset met en lumière comment l'expérience artistique ou créative peut être support au lien social et à une inscription des personnes malades dans la Cité. Au fond, art, culture, création-créativité, qu'est-ce à dire ? Il importe de clarifier les termes et d'opérer la distinction, même s'il y a évidemment porosité, entre expérience artistique et pratiques thérapeutiques par la médiation de l'art ou de la création. Si toutes les contributions y concourent, celle de Jean-Marc Talpin s'y attache particulièrement.

A partir de son expérience clinique et de recherche, Nathalie Laeng explore les multiples vertus de la pratique et de l'écoute musicale et du chant. Marlena Migdalska, quant à elle, présente les enseignements d'un projet rassembleur qu'elle a animé autour du tricot, en montrant ainsi comment, dans ce cadre, la pratique du tricot s'est avéré être un soutien à la création personnelle et l'expression de soi.

Pour sa part, Monique Donaz analyse ce que recouvre la créativité dans le cadre de dispositifs collectifs à médiation artistique en se penchant sur la posture particulière des professionnels garants de ce cadre. Plaidoyer pour des institutions vivantes, la contribution de Christian Cotta s'intéresse aux conditions nécessaires pour que les institutions prennent effectivement soin des personnes qu'elles accueillent.

Enfin, Louis Ploton et Marion Peruchon interrogent la place de l'écriture et de l'autobiographie dans le travail du vieillir et les divers remaniements qu'il implique. A travers une de ces contributions, Marion Peruchon abordera la question de la culture sous un autre angle en posant les bases d'une réflexion sur les médiations actuelles : les technologies que sont le numérique, l'intelligence artificielle et la robotique. Les enjeux sont majeurs et l'arrivée rapide de ces technologies dans le champ de la gérontologie impose de s'emparer de la question

Bibliographie

Puijalon, B. (2011). Edito. Gérontologie et société ; 34 (137) : 8-11.